

LE JOUR, 1947

7 Juin 1947

AUTRE PETIT DISCOURS

Ce n'est pas sans nécessité que la politique intérieure retient à ce point l'attention de chacun. Et ce n'est pas pour le plaisir que nous y revenons de façon si pressante.

Le Liban ne doit pas connaître une autre secousse politique et morale du genre de celle que nous venons d'avoir.

Il ne faut pas que la faute se renouvelle. Si nous disons la faute au singulier, quoique l'erreur apparente soit multiple, c'est parce que le désordre essentiel pourrait, à bien regarder, avoir une principale origine.

La marche normale des choses a, il nous semble, été faussée depuis assez longtemps au Liban par le zèle de personnes intéressées à préparer, conformément à leurs vœux, et d'une certaine manière l'avenir. Qu'on ne s'y trompe pas, nous faisons allusion à des personnes obscures, étrangères à l'Etat. Mais est-il rien de plus redoutable que le zèle intempestif de ceux qui prétendent vouloir notre bien malgré nous ?

Or, en fait d'avenir politique à considérer, il ne peut y en avoir qu'un seul : c'est celui de ce pays. Il domine de très haut tous les autres.

Il n'est pas d'homme indispensable au Liban, mais, le Liban est indispensable à tous. Voilà ce que nous professons, et qu'il convient que chacun sache.

Le Liban veut être bien gouverné. Pour que ce soit le cas, il faut qu'il le soit sans ambitions illégitimes et sans arrière-pensées.

Qu'un homme, quel qu'il soit, nous serve personnellement ou nous desserve, cela doit être considéré par ceux qui gouvernent comme accessoire ; ce qui compte, ce qui doit compter, c'est qu'il serve ce pays.

De grandes choses ont été faites au Liban depuis quelques années. L'histoire impartiale rendra hommage aux Libanais qui ont donné ses bases au nouvel édifice. Dans tous les domaines un travail immense a été réalisé. Notre situation « technique » est remarquablement forte et saine. L'avenir le plus raisonnable s'ouvre devant nous.

Toute la question est que le sens politique et le civisme croissent et se développent de manière à consolider tout cela, au lieu de l'ébranler ; et que, dans le désintéressement, le premier but, soit la concorde entre les Libanais.